

MICHELETTO DE PANTELLERIA



Il s'appelait Micheletto, mais tout le monde, à Pantelleria, le surnommait affectueusement Calottito à cause du drôle de petit bonnet de couleurs vives que lui avait croché sa Grand-mère et qu'il portait fièrement sur la tête, sans jamais le quitter. Il en avait fait son emblème et se serait senti tout nu sans lui.

Il vivait avec ses parents, pauvres paysans, dans un petit village de pierre bâti sur le flanc d'un des volcans de l'île de Pantelleria, caillou posé par la Nature entre la Tunisie et la Sicile.

Pour récupérer un peu de terre à cultiver, il aidait volontiers ses parents aux travaux des champs, entassant, en murets, toutes les pierres que le volcan, lors de ses anciennes éruptions, avait éparpillées sur le sol.

Mais, son bonheur à lui, c'était, dès sa tâche finie, de grimper le chemin caillouteux qui mène à une plaine verdoyante où

paissent quelques vaches, près de son volcan et de s'asseoir tout contre de grands trous d'où sortaient de chaudes fumeroles.



Et, là, il restait des heures à rêver, approchant tout près son oreille pour entendre le grondement qui venait d'en dessous, de très loin, de dedans la Terre. On eut dit une énorme chaudière qui ronflait, ronflait. Alors Calottito imaginait un monde étrange où un grand feu brûlait en permanence, éclairant une vaste caverne. Autour de ce feu, des centaines de petits lutins rouges s'affairaient. Il ne savait pas très bien ce qu'ils faisaient, mais il les voyait aller et venir en tous sens, comme les fourmis qu'il aimait observer auprès des grosses fourmilières.

Toi aussi, lorsque tu regardes une fourmilière tu peux voir des centaines de petites fourmis se déplacer dans plusieurs directions, souvent en colonnes, certaines portant de minuscules charges, sans comprendre ce qu'elles font.

C'est comme cela qu'il imaginait ses petits lutins rouges. Certains semblaient frapper sur de belles pierres d'un noir

très brillant, d'autres taillaient ces mêmes pierres, certains les gravaient d'un signe cabalistique, entassant avec soin les morceaux recueillis et travaillés. Ah, comme il aurait aimé voir réellement ce qu'ils fabriquaient !

Alors, il fermait les yeux et emplissait ses oreilles du bruit sourd qui montait du centre de la Terre. C'est cela ! Ses lutins travaillaient une belle pierre noire, brillante comme celle qu'il trouvait parfois parmi les roches autrefois projetées par la grande bouche du volcan. Peut-être même que les lutins rejetaient les pierres qu'ils ne voulaient pas utiliser. Calottito en avait d'ailleurs mis à l'abri de cette belle roche semblable à du verre très épais, noire comme de l'ébène, si douce que l'on a envie de la caresser et si brillante que l'on pourrait presque se voir dedans.

Oui, depuis longtemps il en remplissait ses poches, son panier. Même que sa Maman trouvait tous ces morceaux de cailloux encombrants et les jetait hors de la maison.



Alors, là-haut, tout en haut du chemin caillouteux, tout près des fumées qui lui parlaient d'un monde souterrain, il avait,

tout seul, retapé un petit abri de pierre, en fait une maison en pierre de lave abandonnée depuis longtemps car trop isolée, semblable à ces maisons carrées aux murs très épais que l'on appelle ici dammuzi et dont le toit plat orné d'un dôme permet de recueillir les quelques gouttes de pluie qui tombent sur cette île.

C'est là que Calottito rangeait soigneusement ses trésors, de gros fragments luisants qu'il entassait et d'autres plus petits qu'il s'amusait à tailler pour graver ensuite, dessus, d'étranges formes, sortes de dessins symboliques qu'il avait pu voir dans un de ces anciens tombeaux, des gros dômes de pierre entassées appelés Sessi et qu'il avait explorés à la lumière d'une bougie.

Lorsqu'il montrait tout fier ce qu'il avait réalisé, sa famille se moquait de lui : « *Tu ferais mieux de nous aider à tailler le peu de vigne que nous pouvons cultiver plutôt que rêvasser là-haut sur la montagne.* »

Alors comme il était infiniment gentil, il s'activait à la vigne, mais ne pensait qu'au moment où il pourrait s'échapper et aller écouter ses lutins rouges pour percer leur secret, déchiffrer leurs signes et les graver ensuite sur de belles pierres.

Parfois il descendait jusqu'au port où les pêcheurs l'accueillaient avec de joyeux : « *Tiens voilà notre gentil Calottito !* ».

Il les aidait alors à nettoyer leurs filets, puis il allait porter les commandes de poissons. Tout le monde l'aimait bien, il était si mignon avec son drôle de petit bonnet et ses pierres luisantes ornées d'étranges signes qu'il distribuait à qui en voulait.



Lorsqu'il passait devant la boutique du boulanger d'où s'échappait une bonne odeur de pain fraîchement sorti du four, ce dernier l'appelait pour lui donner une belle part de fougasse cuite sur une grande tôle brune.

Lui aussi il aimait bien ces belles pierres un peu magiques qu'on lui avait dit être de l'obsidienne, un verre volcanique tellement recherché par les hommes il y a bien longtemps. Et puis il était fasciné par ces signes que l'enfant gravait avec tant d'adresse. Alors Calottito remontait vers son beau volcan en sifflotant, heureux d'avoir rencontré quelqu'un qui partageait sa passion

Bientôt, ses parents vieillissant, il dû passer de plus en plus de temps à s'occuper de la vigne familiale. Mais, dès qu'il le pouvait, il se réfugiait sur les pentes de son volcan et gravait

avec une grande précision le signe qu'il affectionnait plus que les autres, la silhouette stylisée d'une femme, les bras levés en offrande, coiffée d'un cercle de lune. Il en avait fait son talisman depuis qu'un marin de passage rencontré au port avait reconnu dans cette gravure « Tanit », une Déesse protectrice Carthaginoise. Ainsi, sans vraiment le savoir, Calottito s'était placé sous la protection de Tanit.



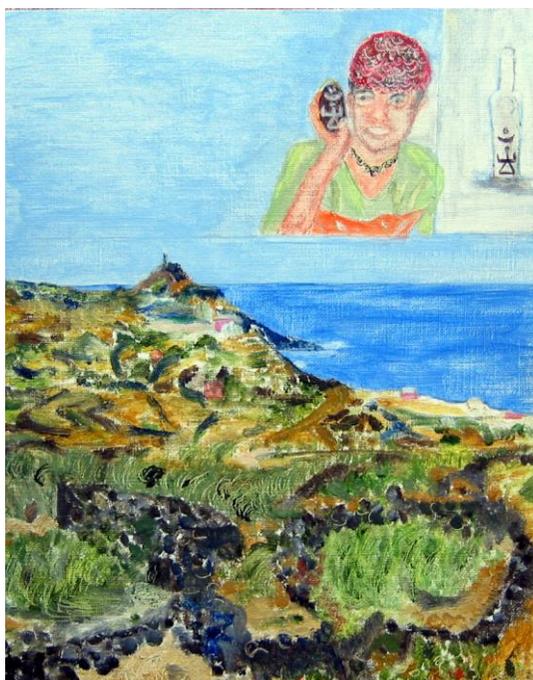
Ainsi, les années ont passé. Peu à peu, dans cette île qui n'avait appartenu qu'aux volcans, les hommes ont réussi à faire pousser une belle vigne et produisent un vin si délicieux, au goût de terre volcanique, que les étrangers viennent, en grand nombre, goûter ce vin où semblent danser les lutins du volcan de Calottito.

Il est devenu un homme maintenant et s'il a soigneusement rangé la petite calotte crochetée par sa Grand-mère. Il tient cependant à conserver ce surnom affectueux qui lui rappelle ses rêves d'enfant.

Il possède une grande et belle cave avec des bouteilles dont les étiquettes noires et brillantes, couleur d'obsidienne, reproduisent le signe de la déesse Tanit qui le protège depuis son enfance.

La réussite de Calottito fait maintenant la fierté de tous les habitants de Pantelleria qui se souviennent toujours, avec émotion de ce petit garçon coiffé d'un drôle de bonnet.

Martine de Logos



Peinture réalisée pour nous par Monique à bord du bateau « Vingt ans »

